

**PROFIL  
LITTÉRATURE**

**PROFIL D'UNE ŒUVRE**

**LES  
CONFESSIONS  
ROUSSEAU**

- ◆ BONHEUR, AMOUR, SOLITUDE
- ◆ LA NATURE COMME REFUGE
- ◆ LITTÉRATURE ET SINCÉRITÉ
- ◆ INDEX DES THÈMES, PAGE 79

**82**

**JOËL DUBOSCLARD**

**HATIER**



PROFIL D'UNE ŒUVRE

Collection dirigée par Georges Décote

---

LES CONFESSIONS  
ROUSSEAU

---

*Analyse critique*

---

*par Joël DUBOSCLARD*

*Agrégé des Lettres,  
Professeur à l'École Normale de Douai*

 HATIER

# Sommaire

## Introduction

Pourquoi lire aujourd'hui les <i>Confessions</i> ? .....	5
1. Vue d'ensemble sur l'œuvre et la pensée de Rousseau ...	6
Les fondements du système : critique de la vie sociale (1750-1758) .....	7
Le système : un bonheur nouveau, un État nouveau, une éducation nouvelle (1758-1762) .....	10
Rousseau seul contre tous : l'écrivain et les pouvoirs (1762-1765) .....	14
Une longue justification : œuvres autobiographiques (1765-1776) .....	16
2. Analyse des <i>Confessions</i> .....	18
3. Thèmes pour un portrait .....	27
Bonheur et innocence : .....	27
• Bonheur et nostalgie .....	28
Les pouvoirs de l'imaginaire : .....	29
• La lecture comme drogue .....	29
• « Folies » et « extravagances » .....	30
• « Magie blanche » et « magie noire » .....	31
De l'amour : .....	33
• Une double polarité amoureuse .....	34
• Jean-Jacques et « Maman » : les charmes de l'ambiguïté .....	35
• Sophie d'Houdetot et la passion romanesque .....	36
La solitude : .....	37
• Pourquoi Rousseau a-t-il choisi la solitude? .....	37
• Les contradictions d'un solitaire .....	38
• La singularité comme valeur .....	39

---

© HATIER PARIS JANVIER 1983

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. Loi du 11 mars 1957.

ISSN 0750-2516 ISBN 2-218-06373-5

Les visages de la nature : . . . . .	41
• La nature comme théâtre de la rêverie . . . . .	41
• Spectacle de la nature et révélation divine . . . . .	42
• La nature ou le refuge mythique . . . . .	43
<b>4. Pourquoi Rousseau a-t-il écrit les <i>Confessions</i> ?</b> . . . . .	<b>45</b>
Répondre au jugement public . . . . .	45
Quels aveux et pourquoi ? . . . . .	47
De la confession à l'apologie . . . . .	48
<b>5. Les <i>Confessions</i> : acte de naissance de l'autobiographie moderne</b> . . . . .	<b>50</b>
Rappel historique : des « Mémoires » aux <i>Confessions</i> . . . . .	50
Rousseau et l'autobiographie moderne . . . . .	52
<b>6. Le problème de la sincérité de Rousseau dans les <i>Confessions</i></b> .	<b>56</b>
A quel propos et pourquoi Rousseau a-t-il déformé la vérité ?	56
De la sincérité en littérature depuis Rousseau . . . . .	61
• La sincérité de Rousseau a été diversement appréciée .	61
• Séductions et pièges de la sincérité . . . . .	62
<b>7. « Mon style (...) fera lui-même partie de mon histoire »</b>	<b>64</b>
L'art du récit : . . . . .	64
• L'influence du roman picaresque : vivacité et humour	64
• Conter en variant les tons . . . . .	66
Rousseau portraitiste :	
• Caricatures et esquisses . . . . .	68
• Le réquisitoire ou l'éloge : les grands portraits des <i>Confessions</i> . . . . .	70
Éloquence et rhétorique : . . . . .	71
• Lyrisme et éloquence . . . . .	72
• La rhétorique du plaidoyer . . . . .	73
Poésie de la mémoire . . . . .	74
<b>Bibliographie succincte</b> . . . . .	<b>77</b>
<b>Index des thèmes</b> . . . . .	<b>79</b>

---

Toutes les références aux *Confessions* renvoient à l'édition Folio (Gallimard éditeur).

---

# Introduction

## Pourquoi lire aujourd'hui les « Confessions » ?

« Voici le seul portrait d'homme, peint exactement d'après nature et dans toute sa vérité, qui existe et qui probablement existera jamais : tels sont les premiers mots de Rousseau, dans l'Avertissement aux *Confessions*. La suite est dans le même ton : cette œuvre d'une vérité et d'une sincérité exceptionnelles appelle un lecteur lui-même exceptionnel : charitable, impartial, attentif, généreux... D'emblée les rapports de l'auteur des *Confessions* et de ses lecteurs s'avèrent violemment passionnés. Que nous sommes loin de la désinvolture d'un Montaigne, qui nous congédiait avec une coquetterie détachée, au seuil des *Essais* : « Adieu, donc, lecteur... »

La destinée des *Confessions* a semblé longtemps, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle peut-être, inséparable de la personnalité de Rousseau : les apôtres de l'homme défendaient bien sûr l'œuvre, ses ennemis l'accusaient d'avoir raconté sa vie sous des couleurs faussées, ou de s'être confessé impudiquement.

Aujourd'hui, la marée des jugements passionnels ou moraux a reflué, rendant à lui-même un livre que l'on s'accorde à placer au premier rang des chefs-d'œuvre de l'autobiographie. On s'est ainsi aperçu que Rousseau avait été le premier à traiter de l'enfance en termes modernes (au point qu'on a pu parler de freudisme à l'état latent) ; non moins moderne est apparue son analyse du « moi », sa lucidité traquant passionnément ce qui, dans une conduite humaine, demeure obscur à celui-là même qui agit ; bien avant Stendhal, Nietzsche ou Gide, il aura réclamé le droit à la contradiction, au paradoxe provocateur et vivifiant.

Voilà bien des séductions pour un seul livre ; mais nous oublions l'essentiel : la proximité, la complicité même qui unit le lecteur à l'auteur de ces *Confessions*. Rien à faire : Rousseau nous tient sous le charme, un charme familier et comme enveloppant : est-ce pour rien que l'usage veut que, seul de nos écrivains, on l'appelle par son prénom : Jean-Jacques ?



# 1

## Vue d'ensemble sur l'œuvre et la pensée de Rousseau

Dans les *Confessions*, Rousseau se donne une tâche suffisamment lourde en voulant mettre au jour tout ce qui, dans sa vie privée ou publique, a été déformé ou laissé jusque-là dans l'ombre : c'est dire qu'il suppose connus de ses lecteurs les ouvrages de lui qu'il mentionne, et plus encore le climat intellectuel où ils prennent place.

Le lecteur d'aujourd'hui ne fait qu'entrevoir, par exemple, pourquoi chaque livre de Rousseau a éclaté comme une bombe quand il est paru dans le public ; il devine seulement, à travers les *Confessions*, les linéaments de ce que Rousseau philosophe appelle son « grand système ». Nous en donnons ici une vue d'ensemble, en pensant particulièrement au public des élèves qui désire faire le lien entre les extraits de textes « philosophiques » de Rousseau étudiés en classe et une lecture personnelle des *Confessions*.

Nous ne suivrons pas point par point la biographie de l'auteur : ce serait déjà analyser les *Confessions* (cf. chapitre 2, *Analyse des « Confessions »*). Nous ne préciserons que quelques événements essentiels, quand l'aventure de l'œuvre est vraiment indissociable des vicissitudes de l'homme.

Quelques mots seulement pour présenter Rousseau à l'aube de sa célébrité : il n'a écrit que quelques poésies de circonstance, un petit mémoire sur l'éducation, mais il a lu, beaucoup lu. Il s'est fait seul une culture : c'est un autodidacte. Il a fréquenté les auteurs latins et grecs, il s'est enivré de leur rhétorique ; il a dévoré les romans psychologiques et galants du XVII<sup>e</sup> siècle finissant ; il a goûté les poésies d'un certain

M. de Voltaire qui relèvent l'esprit d'une pointe d'insolence. Il se croit et se veut musicien : mais la belle société parisienne reconnaît sans empressement ses talents.

Il vit assez pauvrement à Paris, capitale intellectuelle de l'Europe, en ce milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on appelle *Siècle des Lumières*. Les Lumières, ce sont ces penseurs, français pour la plupart, qui font confiance à la lumière de la Raison pour éclairer les principes de la conduite humaine ; ces Montesquieu, Voltaire déjà célèbres, ces Condillac, Diderot, d'Holbach, d'Alembert bientôt célèbres, qui rendent un culte au progrès et à l'esprit libéré des préjugés.

### LES FONDEMENTS DU SYSTÈME : CRITIQUE DE LA VIE SOCIALE (1750-1758)

- C'est par le *Discours sur les Sciences et les Arts*, qui remporte en 1750 le prix de l'Académie de Dijon, que Rousseau accède soudain à la célébrité. Le *Discours* soutient un paradoxe provocateur : il démontre que les sciences et les arts - synonymes de culture et de civilisation - ont corrompu la moralité originelle. Les peuples fidèles à l'ignorance primitive ont conservé la vertu et le bonheur, tandis que les sociétés cultivées les ont perdus. Par là Rousseau prend le contrepied des idées répandues par la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les « Lumières » ont foi en un progrès continu et simultané de la technique, de la raison et de la morale ; elles réhabilitent l'art, la culture et le luxe, objets légitimes de consommation pour l'homme « éclairé ».

Cette petite brochure, en forme de dissertation, met en effervescence l'Europe cultivée : tous les beaux esprits rêvent de polémiquer avec cet inconnu si illustre. Le roi de Pologne lui-même ne dédaigne pas de réfuter Rousseau !

- Dans le *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* (1755) Rousseau approfondit son intuition fondamentale : l'homme est né pour le bonheur et la vertu, la vie sociale l'a corrompu et rendu misérable. Expliquer comment, dans



l'histoire de l'homme, s'est effectué ce passage, telle est l'ambition de ce second *Discours*. Il met en scène, à l'origine de l'histoire humaine, un homme seul, limité dans ses besoins, vivant en autarcie, ne souffrant donc pas de l'inégalité naturelle (physique) qui le distingue de tel ou tel de ses congénères. La nécessité de s'associer pour se protéger des calamités naturelles crée des groupes humains réduits : âge d'or, « véritable jeunesse du monde », rêve l'écrivain, où chaque cellule familiale était indépendante, où chaque membre de la cellule ignorait la haine ou l'envie.

Avec l'apparition des techniques (métallurgie) naît la spécialisation des travailleurs, donc la dépendance : à « l'homme de la nature » succède « l'homme de l'homme ». Il commence d'y avoir des exploités et des exploités. L'étape décisive est l'invention de *l'idée de propriété* par les plus puissants : ils imposent ainsi à ceux qui n'ont rien de souscrire à une caricature de contrat social, qu'ils donnent pour légitime et nécessaire à la paix, mais qui consolide en fait leurs avantages, et relève de l'imposture et de l'esprit d'exploitation.

Cette année-là, Rousseau ne reçut pas le prix de l'Académie de Dijon... Le public avait-il saisi la portée subversive du *Discours* ? Voltaire en tout cas ne voulut y lire, à tort, qu'une apologie du retour à l'état sauvage : « Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage », écrivit-il à Rousseau. Mais, au siècle suivant, le philosophe Hegel puis Marx tireront du texte de Rousseau le concept fondamental d'*aliénation* de l'homme par la société : ils salueront en Rousseau le grand précurseur qui a montré comment l'homme a été victime des conquêtes mêmes de l'humanité.

- *Rousseau et les Encyclopédistes :*  
la « *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* » (1758)

L'élite de la pensée française participe, en ce milieu de siècle, à la grande tâche de rédaction de l'*Encyclopédie*. Cet immense dictionnaire, en vulgarisant les connaissances dans tous les domaines, doit célébrer les progrès de l'esprit humain, dus

principalement à l'essor scientifique. Les articles se veulent pédagogiques et montrent à tout propos comment l'homme moderne doit s'affranchir des préjugés. Diderot est l'âme de l'entreprise : il s'assure le concours d'un mathématicien comme d'Alembert, d'un naturaliste comme Buffon, d'un écrivain prestigieux comme Voltaire, d'un poète comme Saint-Lambert, d'un médecin comme Tronchin. Nous allons retrouver tous ces noms dans le récit des *Confessions* (Livres VII à X surtout). Ajoutons-y celui de Grimm : il sera beaucoup question de cet ami des Encyclopédistes, chroniqueur intellectuel et mondain, rédacteur de la *Correspondance littéraire*, bulletin de l'actualité intellectuelle de Paris, à l'usage de quelques têtes couronnées de l'Europe. Il semble que ce personnage susceptible et vaniteux n'ait rien épargné à Rousseau pour lui nuire, dès avant leur brouille « officielle ».

Rousseau associe Grimm, Diderot et d'Holbach, philosophe matérialiste, dans ce qu'il appelle péjorativement, du nom de d'Holbach, « la coterie holbachique » : ce petit clan sera rendu responsable de tous ses maux par l'écrivain ; nous verrons, le moment venu, quels ont été les torts respectifs.

Rousseau fut quelque temps l'ami des Encyclopédistes, de Diderot surtout (Livres VII et VIII). Il rédigea les articles de l'*Encyclopédie* relatifs à la musique. Mais les bonnes relations ne durèrent pas. L'article « Genève », rédigé par d'Alembert, allait déclencher une vive réaction de Rousseau, puis une gigantesque polémique. D'Alembert regrettait l'absence de théâtre à Genève et proposait d'en établir un. Rousseau lui répliqua par une lettre ouverte, publiée sous le titre de *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* : il y dénonce le théâtre comme le divertissement d'une société corrompue et mensongère ; l'introduire à Genève serait fatal à cette petite République vertueuse et encore saine ! En quelques pages célèbres, il démontre que le théâtre comique, en particulier, n'a pas, comme le prétend Molière, « une grande vertu de correction », car il ridiculise trop souvent la recherche intransigeante du vrai (*Alceste* dans *Le Misanthrope*).

Bien des conservateurs suivirent Rousseau dans sa condam-

nation du théâtre ; la poursuite de l'*Encyclopédie* fut retardée, puis menacée ; d'Alembert et Voltaire parlèrent de démissionner. En fait, par-delà l'anecdote, Rousseau n'avait fait qu'aller au bout de la logique de son système. Avec la *Lettre sur les spectacles* il achève de se mettre en opposition avec les « philosophes » de son temps : foi dans le progrès, sociabilité naturelle de l'homme, bienfaits de la culture, autant de « dogmes » qu'il a dénoncés violemment. Il lui faut maintenant élaborer son propre système sur des valeurs positives.

## LE SYSTÈME : UN BONHEUR NOUVEAU, UN ÉTAT NOUVEAU, UNE ÉDUCATION NOUVELLE (1758-1762)

Retiré à l'Hermitage, dans le domaine de Mme d'Épinay, puis dans une petite maison de Montmorency, sous la protection du maréchal de Luxembourg, Rousseau, en moins de quatre ans, va élaborer les trois œuvres majeures de son système. Sous une forme romanesque, *La Nouvelle Héloïse* propose un idéal de bonheur nouveau dans son siècle, fondé sur le retour à la nature et la pratique de la vertu dans le cadre domestique ; sous la forme d'un traité politique, le *Contrat Social* jette les bases théoriques de la démocratie ; l'*Émile* définit une éducation nouvelle, destinée à former l'homme nouveau en qui la nature et la culture ne se contrarieront pas.

- *Nature, vertu et bonheur réconciliés :*  
« *La Nouvelle Héloïse* »

Rompant avec une tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui remplissait le roman de péripéties extraordinaires et d'une multitude de personnages, Rousseau a voulu, dans *La Nouvelle Héloïse*, proposer des événements communs mais des êtres d'élite. C'est un roman par lettres, composé de six livres, comprenant deux parties symétriques : les trois premiers livres tracent l'histoire de la passion amoureuse qui entraîne Julie et Saint-Preux, les deux héros. Mais l'obstacle social s'oppose à la légitimation de leur amour : Julie d'Étanges est noble, Saint-Preux précepteur et



roturier (à bien des égards, Rousseau se peint à travers Saint-Preux). Julie sera mariée par la volonté de son père à M. de Wolmar, un noble russe, après avoir songé à désobéir et à fuir, puis s'être résignée avec le secours de la foi. La seconde partie, séparée de la première par un silence de six années, pendant lesquelles Saint-Preux a fait le tour du monde, raconte la vie quotidienne que mènent à Clarens, petit village suisse au bord du lac Léman, Saint-Preux, Wolmar et Julie, devenue Mme de Wolmar : elle a avoué à son mari son amour ancien, mais Wolmar, confiant en la fidélité de sa femme, a reçu Saint-Preux dans son foyer. Les deux anciens amants surmontent la tentation et vivent leur passion sur un mode épuré et sublimé. L'aspiration au bonheur s'est pour eux harmonisée avec la voix de la conscience morale : la passion et la vertu semblent réconciliées. La mort de Julie, qui ressemble fort à un suicide destiné à repousser la tentation de l'adultère, empreint toutefois d'une ambiguïté mystérieuse la leçon du livre.

Dans ce roman total, Rousseau traite déjà en philosophe de bien des questions qui lui seront à cœur : famille, éducation, morale, inégalité sociale. La religion, de caractère affectif, est vécue par Julie comme un réconfort moral et la voix de Dieu s'identifie avec la voix de la conscience personnelle, comme bientôt dans l'*Émile*. Le thème du bonheur domestique est illustré par l'existence champêtre, vouée à des tâches saines et utiles, de la petite communauté familiale de Clarens. Avec cette microsociété romanesque, rustique et vertueuse, mais d'une extrême délicatesse morale, Rousseau voulait offrir à ses lecteurs un contre-exemple nouveau et séduisant à la perversion des grandes cités. Le roman connut un succès extraordinaire : retour à la nature, goût de la vertu et du pathétisme moral, religiosité émotionnelle, toutes ces tendances diffuses d'une époque se reconnurent soudain dans *La Nouvelle Héloïse*. Ce sont là les composantes de ce mouvement que l'on appellera plus tard le Prérromantisme.

Mais comment transposer, au plan de l'État, cet idéal de bonheur dans la coopération et la pratique de la vertu ? Le *Contrat Social* va répondre à cette question.

• *Une théorie de la démocratie : le « Contrat Social »*

Dans le *Discours sur l'origine de l'inégalité* Rousseau a déjà dénoncé le contrat d'imposture qui fonde la tyrannie des puissants : un tel contrat n'assure ni le bonheur ni la liberté de chacun, mais seulement les privilèges de quelques-uns. Un authentique contrat social exige que tous les gouvernés acceptent l'autorité des gouvernants. Or, qui sont les gouvernés ? le peuple, répond Rousseau. Quels doivent être les gouvernants ? le peuple, répond-il encore, posant le principe de la démocratie. Le peuple est « souverain », il fait et défait les lois, et confie à un exécutif le soin de les appliquer (un Prince ou un Conseil). De son côté, chaque citoyen passe avec tous les autres une sorte de « contrat » par lequel il accepte d'abdiquer sa volonté particulière au profit de la « volonté générale », qui se confond avec la volonté de la majorité. Le citoyen garantit et limite du même coup sa liberté : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » L'idéal que présente Rousseau est toutefois celui d'une « démocratie pure » où chaque citoyen peut participer à la prise de décision collective et faire sienne, intimement, la « volonté générale ». Mais dans un État important, pourvu d'une assemblée législative élue, par quelle magie la volonté de chacun s'identifierait-elle réellement à la « volonté générale » ? Plus gravement, Rousseau n'a guère conçu l'existence légitime d'une « minorité » ou d'une « opposition ». Danton et Robespierre se réclameront du « grand Rousseau » pour justifier la dictature du Comité de Salut Public : on mesure là l'ambiguïté possible des thèses du *Contrat Social*. Il reste que le concept établi par Rousseau de souveraineté « inaliénable » et « indivisible » du peuple aura profondément guidé l'histoire de la Révolution Française.

Mais on ne peut, dans l'esprit de Rousseau, imaginer de véritable démocratie sans réforme morale du citoyen : il faut lui apprendre l'égalité des droits et des devoirs, le respect de la liberté d'autrui, le goût de la modération et des mœurs simples. Il faut, très tôt, « préparer l'enfant au règne de sa liberté ». *L'Émile* va nous faire suivre les étapes de cet apprentissage.



- *Vers un homme nouveau : une éducation nouvelle, l'« Émile »*

Au principe de l'éducation idéale de ce jeune garçon, que Rousseau prénomme Émile, on ne sera pas étonné de trouver le souci de protéger l'enfant contre l'influence pernicieuse de la civilisation. Émile sera élevé à la campagne loin de la société, des livres, de sa famille même. Le pédagogue fera confiance à l'influence du milieu naturel ; l'enfant découvrira tout par lui-même et en lui-même. La tâche du maître consistera à susciter les rencontres avec les objets naturels et à suggérer les leçons à tirer d'expériences vécues. Diriger la spontanéité, tout en sachant la respecter : tel est le délicat principe d'une pédagogie que Rousseau appelait « inactive » (se plaçant du point de vue du maître), et qui inspirera les méthodes modernes de la pédagogie dite « active » (du point de vue de l'enfant). « Laissez mûrir l'enfance dans les enfants » : ce mot célèbre de Rousseau appelle un épanouissement heureux de l'être physique, moral et intellectuel, le contraire d'un dressage. Mais il faut former aussi un travailleur et un citoyen : Émile apprendra un métier manuel ; il sera un menuisier aux mœurs honnêtes, un citoyen réfléchi, pénétré de l'idée de l'égalité nécessaire entre les hommes et de leur coopération. L'éducation s'achève par et dans l'apprentissage de la démocratie.

Bien des contemporains résolurent d'élever leurs enfants d'après les principes de l'*Émile* ; le duc de Wurtemberg lui-même entretint avec Rousseau une correspondance à ce sujet ! Mais pouvait-on concevoir un homme nouveau en dehors d'une société nouvelle ? Il est significatif que le livre se termine sur le mode romanesque, en remplaçant Émile et Sophie, sa jeune épouse, dans une petite société idyllique et sentimentale, protégée du monde tel qu'il est.

## ROUSSEAU SEUL CONTRE TOUS : L'ÉCRIVAIN ET LES POUVOIRS (1762-1765)

La publication du *Contrat Social* et de l'*Émile* pouvait-elle être tolérée sous une monarchie de droit divin ? Sous l'Ancien Régime, nous dit Michèle Duchet<sup>1</sup>, « il faut pour être publié une autorisation d'imprimer, soit par privilège royal, soit par permission tacite, soit par permission plus ou moins clandestine. Il convient que l'ouvrage soit orthodoxe, ou du moins modéré. Les livres hétérodoxes obtiennent de plus en plus souvent au cours du siècle une permission clandestine qui laisse à l'imprimeur la responsabilité de publier, quitte à le prévenir si des poursuites sont engagées (...). L'ennemi principal pour le Pouvoir reste le matérialisme, qui s'en prend à la Religion et donc à la Royauté de droit divin ». Il existe aussi des subterfuges : publier à l'étranger (Genève, Londres, Amsterdam) ou anonymement (Montesquieu n'a pas signé *L'Esprit des Lois* ni Voltaire le *Dictionnaire Philosophique*). La menace reste toujours suspendue sur la personne physique des auteurs réputés subversifs : Diderot a été un moment incarcéré à Vincennes (cf. Livre VIII), Voltaire a connu plusieurs fois l'arrestation et l'ordre d'exil.

Rousseau bénéficie de la protection d'amis haut placés (cf. Livre XI) : le maréchal de Luxembourg, le prince de Conti, et surtout M. de Malesherbes qui est précisément à cette époque (1750-1763) directeur de la Librairie (nous dirions : secrétaire d'État à la presse, au livre, et... à la censure). Cet esprit libéral, favorable aux philosophes, essaiera jusqu'au bout de sauver l'*Émile* et le *Contrat Social* de la condamnation du Parlement. Quant au duc de Choiseul, qui joue dans ces années (1758-1770) le rôle d'un premier ministre, il n'a pas été, contrairement à ce qu'échafaude Rousseau, l'instigateur d'une machination contre l'écrivain : favorable lui aussi aux

1. M. Duchet, in *Le Magazine Littéraire*, n° 183, « L'intellectuel et le pouvoir ».

idées nouvelles, ennemi des Jésuites, il n'a pu cependant empêcher que le scandale arrive.

- *Le scandale de l'«Émile» : les théories du Vicaire savoyard*

Le livre IV de l'*Émile* contient une soixantaine de pages intitulées « *Profession de foi du Vicaire savoyard* » : par la bouche de ce jeune prêtre tolérant et simple, Rousseau développe ses idées religieuses. Il s'y fait le prophète, sinon d'une religion nouvelle, du moins d'une nouvelle conception d'un Dieu chrétien assez singulier. Il rejette l'idée d'une Révélation par l'enseignement du Christ, la foi aux miracles, la soumission aux dogmes du catholicisme. Le Vicaire s'en tiendra à l'adoration d'un « Être suprême », inconnaissable et indéfinissable, mais dont la Nature entière suggère l'existence. Pour le fond, cette profession de foi est proche du déisme de Voltaire : mais elle l'enracine dans une intuition presque sentimentale, et place au-dessus de tout la voix de la conscience morale personnelle identifiée à la voix de Dieu. Sa nouveauté est de concilier les élans mystiques et les impératifs de la Raison.

Ces pages causèrent un immense scandale dans le public. Rousseau, moitié par inconscience, moitié par orgueil, n'avait pas consenti à garder l'anonymat en publiant l'*Émile* : l'Église, le parti religieux, et en général tous les ennemis des idées nouvelles réclamèrent la condamnation de l'*Émile*, comme contenant « des choses très hardies contre la Religion et le Gouvernement ». De leur côté, les Encyclopédistes ne sont guère prêts à soutenir Rousseau : autant qu'aux dévots, le Vicaire savoyard s'en est pris violemment aux matérialistes athées (comme Diderot, d'Holbach ou Helvétius) qui nient le sentiment divin, quel qu'il soit. Rousseau est donc seul contre tous. Le Parlement de Paris, renchérissant sur la vague réactionnaire, condamne l'*Émile* et le *Contrat Social* à être lacérés et brûlés publiquement et délivre un « décret de prise de corps » (= un mandat d'arrestation) à l'encontre de leur auteur. Rousseau doit s'exiler précipitamment en Suisse.

### • *Les premières œuvres de défense*

Réfugié à Yverdon, puis à Motiers-Travers, Rousseau se défend contre les accusations d'impiété lancées contre lui par l'archevêque de Paris en lui répliquant par sa *Lettre à Christophe de Beaumont* (1763) ; contre les catholiques, il croit pouvoir se tourner vers les protestants de Genève, dont pourtant Voltaire entretient l'hostilité à son égard : avec eux il s'enferme dans de complexes justifications théologiques, développées dans ses *Lettres de la Montagne* (1764). Mais ni Genève, ni Neuchâtel, ni Berne ne lui prêtent plus de refuge ; il doit passer en Angleterre (1765) et y accepter l'hospitalité du philosophe David Hume.

## UNE LONGUE JUSTIFICATION : ŒUVRES AUTOBIOGRAPHIQUES (1765-1776)

Un événement décisif est cependant intervenu dans les derniers mois passés en Suisse : un libelle anonyme, intitulé *Le Sentiment des Citoyens*, a circulé dans Genève ; Voltaire, qui en est l'auteur, y met en doute, en termes violents et injurieux, la sincérité religieuse de Rousseau. Surtout, il révèle l'abandon par celui-ci de ses cinq enfants aux Enfants-Trouvés (= Assistance publique). L'autobiographie va naître d'un besoin de justification : Rousseau va tenter de détruire, par le récit de sa vie telle qu'elle fut, cette fausse image de lui que ses ennemis présentent au public.

Il faudra approfondir (cf. chapitre 4) le sens de ces *Confessions* (1765-1770) rédigées partie en Angleterre, partie en France, à Gisors, chez le prince de Conti, puis à Monquin, dans le Dauphiné, où Rousseau s'isole dix-huit mois dans une ferme de la montagne. Brouillé à mort avec David Hume et à peu près tous les écrivains et philosophes de Paris, en butte à l'hostilité, sinon à la persécution comme il le croit, de tous ses anciens amis, il conçoit la seconde partie des *Confessions*, plus